



Projet en cours de création proposé par la compagnie Les Heures Paniques.

DOSSIER DE PRÉSENTATION

D'après les textes Au dessus de tout ça d'Hervé Urbani, 16m² de Maud Galet-Lalande, et Présentement d'Illia Delaigle.

SOMMAIRE

Résumé p . 3

Pistes dramaturgiques p . 4

- 1 - *De la solitude.*
- 2 - *Notre rapport au temps : plus tard/maintenant/avant.*
- 3 - *L'épouvantable banalité.*
- 4 - *Avoir trente ans aujourd'hui.*

Pistes de mise en scène p . 7

- 1 - *L'appartement.*
- 2 - *Le spectateur comme confident.*
- 3 - *De l'idéal.*

Pistes scénographiques p . 9

- 1 - *Des murs dans la tête.*
- 2 - *Le spectateur comme voyeur ?*
- 3 - *Une fenêtre ouverte sur le monde.*
- 4 - *La lumière sur...*
→ *Maquettes.*

Médias p . 12

- 1 - *La musique.*
- 2 - *La vidéo.*

Les textes p . 13

Précisions p . 14

- *L'équipe artistique.*
- *Calendrier.*

Presse p . 18

• RESUME

Nouvel An, il est minuit.

Alors que retentissent les feux d'artifices et que les fêtes battent leur plein, trois personnages sont isolés dans leurs trois appartements respectifs, dans lesquels l'un ne veut pas retourner, l'autre ne peut en sortir, alors que le dernier rêve de s'en enfuir.

Voisins de leur histoire, ils ne se sont jamais croisés et ne se rencontreront peut-être jamais, mais tenteront, tour à tour, de repousser leur solitude, et de se dépêtrer de l'angoisse d'une vie pour rien

... alors qu'inexorablement, les nouvelles années chasseront toujours les précédentes et que paraît-il, il faut se dépêcher d'être heureux.

Parce que notre rapport au temps a toujours été source d'angoisse, ces trois personnages tenteront, l'un avec l'autre, l'un sans l'autre, de conjurer le destin, en se penchant, avec humour et poésie, sur cette frustration permanente, inhérente à notre incapacité d'attraper le temps.

« Ça ira mieux demain », « C'était tellement mieux hier » ...
... Et si le secret, c'était de vivre « maintenant » ?

Les Locataires, c'est trois façons différentes d'aborder le monde, mais aussi trois personnages terrorisés par l'échec et la solitude. A la recherche de l'exceptionnel, voire de l'impossible, chacun tentera de faire face à ses désillusions et d'accepter la vie telle qu'elle est dans toute son épouvantable banalité.



Extrait de 16 m²

• PISTES DRAMATURGIQUES

1- De la Solitude

(être seul ensemble)

« La solitude est un art ».

Vilhelm Ekelund

Ces trois textes ont en commun et de manière évidente, la totale solitude de leurs protagonistes. Poussé parfois jusqu'à l'extrême – *16 m²* et sa protagoniste qui n'est pas sortie de chez elle depuis huit mois, dix-neuf jours et quatre heures trente-sept minutes, par exemple – l'isolement des personnages qui se succèdent tout au long de la pièce est une – modeste – analyse de ce mal que certains appellent celui « du siècle ».

Évoluant côte à côte mais jamais ensemble, seuls mais face à des centaines de spectateurs, les personnages de la pièce décrivent malgré eux ce paradoxe qui existe aujourd'hui « d'être seul ensemble », à une époque où nous n'avons jamais été aussi sollicités, entourés, protégés, hyper-sécurisés qu'à présent.

Créer donc cette solitude de trois personnages présents ensemble sur un même plateau, mais jamais en contact ; mettre en lumière le paradoxe : trois acteurs au devant de centaines de spectateurs, mais résolument *seuls*.

Jouer, ensemble.

Singulièrement, l'idée de « groupe » me paraissait être la meilleure idée pour monter un tel projet, créer et vivre la solitude en toute complicité. La « distribution » a donc été faite en ce sens-là : l'équipe et moi-même avons souvent travaillé côte à côte (*Parasites, Drôles d'Émancipations, 16 m²...*) ; et connaissant nos façons respectives de travailler, il sera donc plus aisé d'aller plus loin *ensemble* dans notre recherche de plateau. Les volontés artistiques qui nous lient ; le travail commun autour d'un même projet qui nous tient à cœur ; la rencontre de trois écritures et d'un fil musical sur un même thème me semblent être les clés pour réussir en toute harmonie un tel spectacle.

2 - Notre rapport au temps : plus tard/maintenant/avant.

« On peut tuer le temps ou soi-même, cela revient au même, strictement ».

Elsa Triolet

« On dit que le temps change les choses, mais en fait le temps ne fait que passer et nous devons changer les choses nous-mêmes ».

Andy Warhol

Comme mentionnés plus haut – « Ça ira mieux demain », « C'était tellement mieux hier » ... – ces lieux communs liés à la fascination – parfois mortifère –

que suscite l'écoulement du temps, sont les points de mire de deux des personnages (cf. *Au dessus de tout ça* et *16 m²*). Parce que dernier refuge de l'espoir (cf. *Au dessus de tout ça* et ce qui pourrait être son hymne : « vie de merde aujourd'hui, mais demain, vous verrez qui je suis ! ») ou obsession du passé (cf. *16 m²* et sa litanie : « si j'avais su, si j'avais pu, si j'avais cru... »), cette obsession du temps qui passe, commune à l'Être humain, empêche parfois l'évidence, ce secret de supermarché qui pourrait pourtant être la clé : ...« Et si le secret, c'était de vivre maintenant » ? Ce principe sera finalement pris en compte par le dernier personnage (cf. *Présentement*) et ouvrira la pièce vers un autre possible.

Il s'agira donc de créer cette sensation de temps qui passe encore et toujours, inéluctablement. Par la boucle – cycle des personnages, scénographie, micro-événements ou phrases-types répétés jusqu'à l'infini... – créer la récurrence et mettre en valeur ce banal constat : le temps qui passe s'écoule de la même façon pour tout le monde, et le prisme de la Mort comme issue fatale de notre existence, plane au dessus de nous tous. Interroger également l'acteur sur cette problématique à laquelle il est souvent confronté : jouer « au présent » et faire passer en arrière-plan les réflexions passées quant à l'élaboration de son personnage, en s'affranchissant des éventuelles réactions à venir des spectateurs. L'acteur ira jusqu'à s'affranchir de son personnage pour ne plus se cantonner « aux limites de la représentation » (cf. *Présentement*), ouvrant ainsi le spectacle sur un autre possible.

3 - L'épouvantable banalité

« Les tragédies des autres sont toujours d'une banalité désespérante ».

Oscar Wilde

« Manquer de possible signifie que tout nous est devenu nécessité et banalité ».

Sören Kierkegaard

Vivre un destin exceptionnel, voilà sans doute le rêve commun de l'enfant que l'être humain porte chacun en lui. « Quand je serai grand je serai astronaute, chasseur de trésor, star de cinéma... », avant d'être rattrapé par les diverses nécessités vitales qu'exige l'existence dans nos sociétés occidentales.

Pour la grande majorité de ceux d'entre-nous qui verront leurs ambitions passer au rang des velléités et renonceront malgré-eux aux « rêves d'enfants » – le virage est parfois dur à négocier, comme il l'est tout autant pour tous les personnages de la pièce.

La banalité dans le cadre exceptionnel du théâtre est une notion parfois difficile à mettre en scène. Mais pourquoi s'entêter à représenter ce concept quand on a la chance, justement, de pouvoir transmettre quelque chose dans un contexte hors du commun ? Peut-être parce que, justement, la

banalité est une sensation commune à tous, même lorsqu'on a la chance de vivre un destin unique.

Les personnages de la pièce sont tous confrontés à cette épouvantable banalité : vivant seuls dans de petits appartements nomenclaturés, simples employés ou chômeurs longue-durée, victimes de chagrins d'amour ou cherchant vainement l'âme-sœur, leur détresse et leur révolte devient justement intéressantes parce qu'elles sont *ordinaires*.

Humains, trop humains, ils sont le reflet – extrapolé bien-sûr – de ce que nous ne connaissons parfois que trop bien.

4 - Avoir trente ans aujourd'hui

(... plus, ou moins, nous ne sommes pas sectaires.)

Parce que l'équipe artistique de ce projet navigue à peu près dans la même tranche d'âge, nos penchants d'écritures se sont naturellement orientés vers des personnages aux caractéristiques similaires. Les actions se passant à notre époque, dans un cadre résolument contemporain, bien des questions qui seront soulevées dans ce spectacle appartiendront, finalement, à celles que l'on peut se poser aujourd'hui ; sur le monde du travail, par exemple (« *De toute manière, on ne s'encourage pas à se réussir, on s'encourage à réussir* » – *16 m²*) ; la complexité des relations humaines (« *[...] nous regardions le monde, néanmoins différemment* » – *(Présentement)*) ; ou notre rapport à l'image (« *Quel fardeau, cette gueule de con ! J'en rigole... Pourtant, je suis beau à l'intérieur.* » – *Au dessus de tout ça*).

... Et qu'est-ce que vivre aujourd'hui, d'ailleurs ? Quel est notre rapport au monde ? Vastes problématiques, certes, mais qui deviennent intéressantes à explorer lorsque l'on se concentre sur une situation précise. Ainsi, on pourrait recentrer ces précédentes vers une unique question : « comment s'ouvrir au monde lorsque l'on n'est plus confronté qu'à soi-même ? »... ou plutôt : « n'est-ce pas parce que nous sommes seuls au monde qu'il devient nécessaire de s'y ouvrir ? »

• PISTES DE MISE EN SCENE

Les pistes dramaturgiques ayant été développées, il s'agit donc maintenant de les transcrire sur le plateau.

1 - L'appartement

(Voisins, voisines)

« La vie autour, la vie autour d'ici. D'autres mètres carrés qui entourent seize mètres carrés ; des centaines de mètres carrés autour »

16 m²

Le lieu d'action des trois protagonistes de la pièce sera situé au sein d'un immeuble. Pas de description particulière car nous souhaitons placer la situation dans un anonymat le plus total (les personnages ne mentionnent jamais leur nom, par exemple).

En reprenant donc les pistes explorées plus haut, il s'agira avant tout de créer le lien entre des personnages qui ne se croiseront jamais. Les situer en tant que voisins permettra par ce biais de les faire se côtoyer malgré eux, à travers la mince cloison virtuelle qui sépare leur lieu de vie respectif et le quatrième mur qui les distancie des spectateurs.

La seule possibilité d'action qu'auront ces personnages, c'est d'agir sur le dessin de son propre appartement, en en modifiant l'espace ; repoussant, les murs ou resserrant les cloisons, afin d'aménager au mieux le lieu sa confidence, en vue de la prise de parole.

La vie qui continue malgré tout, visible et silencieuse, autour de la prise de parole.

2 - Le spectateur comme confident

« Ne faites pas semblant de ne pas m'avoir vu, il peut être convenu que je ne vous vois pas mais pour ma part, je ne peux pas ne pas vous voir »

Présentement

Le lieu de l'action – les trois appartements donc – constituera ainsi la prison virtuelle, lieu de vie dont laquelle chacun des protagonistes essaiera de sortir, fuyant à tout prix les démons intérieurs qui leur sont propre.

Le spectateur prendra donc, dès lors, la place du voyeur. Regardant à travers le mur invisible de ces endroits d'enfermement, il deviendra l'interlocuteur privilégié de ces personnages, seule oreille attentive qui leur permettra, un instant seulement, de se confier enfin, avant de les laisser face à eux-même, enfermés dans leur solitude.

3 - De l'idéal

(Le quatrième personnage)

« J'ai un projet, suffit juste de passer un coup de fil : le musée du lacet, sur Narbonne, vous connaissez ? »

Au dessus de tout ça

Car chacun de ces individus, au fond de lui, possède un idéal qui lui est propre – un projet qui va transformer l'existence, une issue différente à un événement passé, changer soi-même pour que l'être aimé revienne... – qui sera personnifié en un seul et quatrième personnage. Leur donnant la parole tour à tour ; leur offrant la possibilité de s'exprimer peut-être pour la seule et dernière fois, cette entité allégorique agira comme une bienveillante présence auprès des trois locataires, les encourageant, par la musique et la « mise en lumière », à s'exprimer, à s'élever et, surtout, à fuir de leur condition.



Lecture des « Locataire » à la librairie Géronimo (Metz)

• PISTES SCENOGRAPHIQUES

1 – Des murs dans la tête.

(Encore et toujours)

Chaque appartement est donc une prison immobilière mais également une forteresse morale, l'impossibilité d'en échapper n'étant finalement instaurée que par l'esprit.

C'est pourquoi les lieux ne seront signifiés sur le plateau que par des marquages au sol, telles les esquisses que l'on trace sur des plans architecturaux. Ces « dessins » seront modifiables par les acteurs, comme l'architecte corrige ses plans avant la construction définitive.

2 - Le spectateur comme voyeur ?

On connaît l'importance du quatrième mur au théâtre, qui place, malgré lui, le spectateur comme voyeur.

Cette notion prendra ici toute son sens, puisqu'il sera montré, voire « démontré », trois tranches de vie se déroulant derrière une façade d'immeuble et des murs d'appartements. Des moments d'intimité exceptionnels puisque chacun des personnages décidera de prendre la parole, de partager avec le public, une réflexion, un événement d'importances capitales de sa vie, aussi infimes soient-ils. La limite entre leur intérieur, dans les deux sens du terme, sera signifié par une vitre (baie vitrée ? fenêtre ? porte ?) à travers laquelle on le verra vivre et évoluer tel un rat de laboratoire.

Autre limite offerte au personnage, des stores, que ce dernier pourra abaisser ou remonter à sa guise, se laissant ainsi le seul choix de la pudeur ou de l'exhibition telle celui qui s'offre à l'acteur lors d'un spectacle, à travers la scène et la coulisse.

3 - Une fenêtre ouverte sur le monde.

Profondément symbolique, une fenêtre circulera entre les trois lieux de vie des locataires, donnant tour à tour à ces derniers, la possibilité de s'ouvrir enfin sur le monde. C'est derrière cet élément qu'agira notamment le *quatrième personnage*.

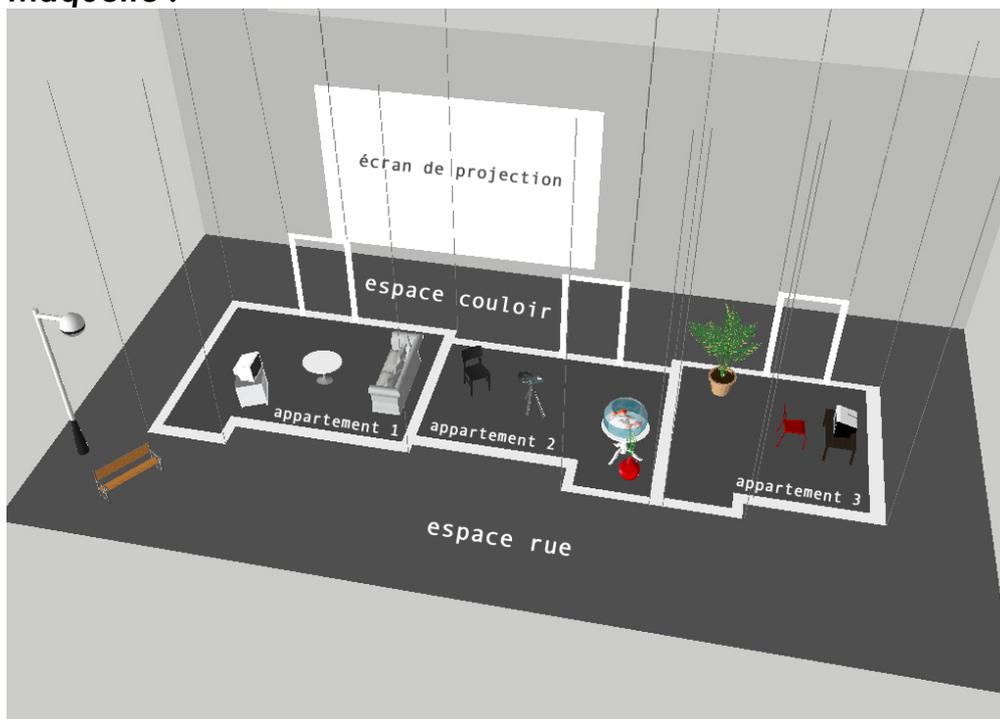


Un des appartements, et la « fenêtre »

4 – La lumière sur...

La création lumière se fera principalement sur cette idée : apporter la parole aux habitants, leur donner à leur tour la possibilité de « mettre en lumière » leur existence, comme un coup de projecteur qui déciderait, presque anarchiquement, de se poser sur un personnage afin de le sortir de l'ombre.

Maquette :



• MEDIAS

1 – La musique.

Fusionnant avec quatrième personnage – donc jouée « en direct », la musique est d'une importance capitale dans la pièce, puisqu'elle est le moteur des personnages, faisant rejaillir des ressources inexplorées. Là où le verbe ne parvient plus à retranscrire ou que la parole peine à sortir, elle soutient le propos, allant même jusqu'à prendre le relais pour nous mener vers les sphères de l'émotion.

Attention : nous ne voulons surtout pas tomber dans la dangereuse faille du *pathos*, mais plutôt exprimer avec harmonie et subtilité ce que les mots ne parviennent pas toujours à dire.

Entre électro, mouvements tribaux et chant, c'est une véritable création musicale et sonore qui sera proposée pour ce spectacle.

2 – La vidéo.

J'ai toujours eu horreur de la vidéo illustrative et me suis souvent méfiée de « l'effet » qu'elle impose au théâtre. Mais sa présence est étrangement arrivée sur le projet très naturellement.

Pour *16 m²*, nous avons besoin de dire l'avant, le passé. Impossible donc de convoquer un acteur qui, même avec le plus grand talent du monde, aurait toujours joué au présent. Et comme il se pourrait bien que les personnages n'en forment en fait qu'un seul, il devenait donc encore plus difficile, à moins de cloner un comédien ou de le couper en deux, de convoquer deux espaces-temps différents sur un plateau.

Il nous fallait donc créer une seconde « dimension », afin de retracer l'absence malgré la présence d'un personnage passé, et de convoquer une seule et même personne à deux moments différents de sa vie.

Nous avons ainsi recréé un espace « réel » (le studio de 16m²) et fait vivre un des personnages dans cet univers. Le résultat ainsi projeté permet le « dialogue » surréaliste entre des personnes identiques, à deux époques différentes, et surtout, d'utiliser deux médias pour leurs caractéristiques principales : le théâtre dans ce temps du présent qui le caractérise, l'immédiateté, l'impondérable ; et le « cinéma » dans ce passé qui lui est propre, puisqu'il est presque toujours vu en différé.

Pour *Présentement*, la vidéo agit « en direct » : elle est l'instrument de confession du personnage qui ne parvient pas à déclarer sa flamme à la femme qui l'a quitté. Il veut donc lui offrir ce témoignage, espérant, peut-être, qu'elle revienne vers lui.

Son visage, projeté sur grand écran et décuplé, agit comme un monstre, reflet et part obscure de lui-même, jusqu'à ce qu'il détourne la caméra et nous la montre comme un miroir : le spectateur devient dès lors acteur ; les codes s'inversent, et notre personnage pourrait bien trouver – enfin – une issue à son calvaire.

• LES TEXTES

Au dessus de tout ça, de et par Hervé Urbani.

Un homme rentre chez lui, ivre et triomphant, après avoir enfin réussi à dire non à son seul "pote", un type nommé Pascal Lefèbvre, psychiatre de 35 ans, "ami" d'enfance de notre héros.

Non, il ne lui laissera pas son appartement comme à chaque fois que Pascal Lefèbvre, homme marié et père de famille, a un plan cul.

Conséquences : Désormais, Pascal Lefèbvre devra se démerder pour trouver un nouveau serviteur... et, aussi et surtout, son ex-pote n'a plus d'ami. Il va lui falloir se débrouiller seul, lui qui n'a de contact avec personne si ce n'est sa conseillère Pôle Emploi et son assistante sociale...

Alors, il se raccroche à des chimères, un producteur réputé qu'il a entrevu quelque part et qui va sûrement lui produire son disque, un emploi probable de Conservateur au musée du lacet de Narbonne, un job dans un magasin de ski à Megève, une ferme improbable dans le Loir-et-Cher pour quitter son miteux 16 m² ...

Tout cela, il y croit, et il est le seul à y croire, mais c'est ce qui lui donne la force de rester sur le palier, de ne pas rentrer chez lui, parce que là, c'est fini, personne ne l'écouterait plus... Alors tant qu'il reste sur ce palier, et qu'on l'écoute, il garde l'espoir d'être un jour au-dessus de tout ça !

16 m², de et par Maud Galet-Lalande.

Deux femmes. L'une a trente ans, et regarde passivement s'écouler sa vie, enfermée dans son studio de 16m², dont elle n'est pas sortie depuis huit mois, dix-neuf jours et quatre heures trente-sept minutes. L'autre lui ressemble, avec, peut-être, quelques années de plus. Et assiste, activement, à cette vie qui s'écoule pour rien, en brossant, avec tendresse, le portrait de son acolyte. Une histoire drôle parfois, cynique souvent et un peu triste aussi, qui raconte l'isolement et la solitude... et tout un tas d'autres choses aussi.

Présentement, de et par Illia Delaigle.

C'est l'histoire absurde d'un homme qui, suite à une peine de cœur, s'interroge sur le fait de vivre l'instant présent. Saisissant ça et là des bribes et les stimulus du moment (la spectatrice du premier rang au regard de braise, celui qui tousse, le bruit d'une voiture qui passe...), notre homme se débat autant qu'il expérimente, ici et maintenant avec vous, présentement. C'est forcément un instantané théâtral unique, une performance boulimique et drolatique qui interroge autant qu'elle déstabilise.

• PRECISIONS

Mise en scène : Maud Galet-Lalande,

Textes, mise en scène et interprétation : Illia Delaigle, Maud Galet-Lalande et Hervé Urbani.

Musique : Mélanie Gerber.

Lumière : Julien Goetz et Jean-François Metten.

Scénographie : Maud Galet-Lalande.

Construction Décor : Samir Daoulette.

Vidéo : Singapour 1939.

Durée totale : 1h20 environ.

Avec le concours de la compagnie *Kalisto*, (Mulhouse), du *NEST* - Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, *Le Studiolo* et *Forum IRTS* de Lorraine, *SOS Amitié*, *La Forgerie* - Théâtre de Wassy, la librairie *Géronimo*, l'association *Méridienne*, l'association *Fisheye* et la Ville de Metz.

→ L'équipe artistique

• **Hervé Urbani**

Comédien depuis 1993, musicien, auteur et metteur en scène, il compose et interprète (piano, guitare, voix), et a participé à de nombreuses formations musicales, telles que *Amalgame* ou *Hélios N*. Il crée avec la compagnie *Tamanoir* (Metz - Lorraine) de nombreux spectacles dont *Les Croques Monsieur*, *Quatuor*, *Huit vies et demi* ou dernièrement *Amer Noël*, textes dont il est notamment l'auteur.

Il participe avec la compagnie *Les Bestioles* à de nombreux spectacles dont *Quéquette Blues* d'après la B.D de Baru et les spectacles de théâtre-forum, et joue également avec le théâtre de *La Lucarne*, dont l'un des rôles-titres dans la pièce *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall. Dernièrement, il incarne l'un des rôles principaux dans *Parasites* de M.Mayenbourg, mis en scène par Illia Delaigle avec la compagnie *Kalisto*, pièce co-produite notamment par le Centre Dramatique de Colmar.

- **Illia DELAIGLE**

Ce Mulhousien formé à l'Université de Metz (Licence « Arts du spectacle ») et à l'école *Périmony*, puis diplômé de l'Académie des Arts de Minsk (Master class Acteur) a travaillé en tant que comédien professionnel avec Michel Didym et Joël Fosse en 2003 - 2004 . Il a joué également dans *La Mouette*, l'un des rôles principaux, à Paris et au Festival d'Avignon en 2005 dans une mise en scène de Sergueï Tarassiuk.

Il a joué et mis en scène plusieurs spectacles au sein de sa compagnie, la Cie *Kalisto*, dont *Le Nuage en Pantalon* de Maïakowski, *L'Ours* d'Anton Tchekhov, ou *Douleurs Fantômes* de Vassili Sigariev.

Lauréat des *Plateaux Lorrains* en 2008 grâce à cette dernière pièce, il vient de créer son dernier spectacle, *Parasites* de Marius Van Mayenburg, coproduit par le Centre Dramatique de Colmar et soutenu par la DRAC Alsace, le Conseil Général du Haut-Rhin, et la Ville de Mulhouse. Il rejoint la compagnie *Les Heures Paniques* pour la création *Clash*, dans le cadre du projet *Je veux un Artiste chez Moi*, instauré par la Ville de Metz.

Il est directeur artistique de sa compagnie, *Kalisto* (Haut-Rhin), dont il met en scène tous les spectacles.

- **Maud GALET-LALANDE**

Issue d'une double formation artistique et théâtrale (Maîtrise d'Arts-Plastiques en 2004, C.E.S.A.P à l'école des Beaux Arts de Metz en 2005, et école de théâtre *Acting International* sous la direction de Robert Cordier à Paris en 2007), elle joue actuellement pour la Cie *Les Heures Paniques*, la Cie *Les Bestioles*, le théâtre de *La Lucarne* (Metz), la Cie *Nie-Wiem* (Haute-Marne) et la Cie *Kalisto* (Haut-Rhin). Elle a également suivi plusieurs formations professionnelles sous la direction de Michel Didym, Frédéric Mauvignier, Sergueï Tarasiuk, Jean Boillot ou Laurent Gutmann, et a joué pour le cinéma, la télévision et la publicité.

Elle a mis son premier texte en scène (*Le silence de Marcel*) en octobre 2008, pour la première édition de la *Nuit Blanche* à Metz, prémice de sa première véritable création, *Pourquoi y'a-t-il Que Dalle... plutôt que Rien ?* créée en janvier-février 2011, et jouée dans divers lieux messins : Trinitaires – Metz en scène, Théâtre de la Lucarne, Espace BMK – Théâtre du Saulcy. Elle a également écrit et mis en scène *Clash !*, pour le projet *Je veux un Artiste chez moi*, instauré par la Ville de Metz. Sa dernière création, *16 m²*, a vu le jour en novembre 2011. Elle a été jouée à l'IRTS de Lorraine à guichets fermés, et à *La Kalista* à Mulhouse, et sera très prochainement reprise sous forme de lecture

mise en espace au NEST – Centre Dramatique National de Thionville dans le cadre de *Court Toujours!* – festival de formes brèves, et à la librairie Géronimo (Metz).

Elle est également la directrice artistique de la Compagnie *Les Heures Paniques*.

• **Mélanie GERBER**

Après avoir obtenu une Licence en Arts-Plastiques en 2001, puis diplômée des Beaux-Arts en 2005, Mélanie Gerber vit et travaille à Metz en tant qu'interprète et compositrice musicale.

Son travail est une recherche autour des mythologies – personnelles et universelles – illustrée par une musique « onirique et enveloppante », mêlée de sons tribaux ou classiques (tablas, harmonium, voix) et électroniques.

Sa participation à des projets théâtraux n'est pas nouvelle puisqu'elle a travaillé sur la majeure partie des créations de la Cie *Les heures Paniques* (*Pourquoi y'a-t-il Que Dalle... plutôt que Rien ?* ; 16 m²). Elle a signé toute la création sonore et musicale de *Parasites* de Marius Van Mayenburg, pièce coproduite par le Centre Dramatique de Colmar, et mise en scène par Illia Delaigle.

Elle copréside, parallèlement à ses activités, l'association « Bhairavi » pour la diffusion de musiques indiennes en partenariat avec des artistes de Calcutta. Elle prépare actuellement son premier album et jouera la saison prochaine aux Trinitaires - Metz en Scène.

→ **Calendrier**

- Première session de répétitions : du 8 au 18 septembre 2012 à l'IRTS de Metz Lorraine.
- Création lumière : les 22 et 23 septembre 2012 à l'IRTS de Metz Lorraine.
- Le 20 septembre 2012 à 20h : *Le Gueulard* (Nilvange - 57) / hors les murs du NEST - Centre Dramatique National de Thionville Lorraine (57) dans le cadre du festival *Court Toujours*. **Lecture inédite** de 16 m².
- Le 20 octobre 2012 (horaire à confirmer): Librairie Géronimo (Metz - 57)

- Deuxième session de répétitions : du 26 au 30 novembre 2012 au NEST - Centre Dramatique National de Thionville Lorraine (57).
- Troisième sessions de création : du 12 au 18 janvier 2013 au théâtre La Forgerie (Wassy – 52). **Première** le 18 janvier à 20h.
- **Présentation** professionnels et public début février (date à préciser).
- Le 14 mars 2013 : **représentation** à la MJC intercommunale (Ay - 51).
- A préciser pour courant 2013 :
 - résidence et représentations au théâtre de *La Lucarne* – Metz.
 - présentation au *TIL* - Mancieulles

• PRESSE

(À propos de 16 m²)

ALSACE



Comment parler de la solitude et de l'inactivité sans sombrer dans le misérabilisme ou la leçon de morale ? La compagnie messine Les Heures paniques a relevé le défi avec sa pièce 16 m², récemment jouée à Mulhouse dans le cadre des sessions de théâtre en appartement proposées tous les mois par la compagnie Kalisto. L'humour noir et l'énergie de ce spectacle, écrit et interprété par Maud Galet-Lalande, collent à merveille à la ligne défendue par Kalisto depuis quelques mois : un théâtre jeune, tonique et grinçant, dont le côté évidemment intimiste n'empêche en rien les trouvailles de mise en scène les plus inventives. Dans ces 16 m², on est même particulièrement servi : la vidéo, les bruitages, le chant et la musique ne sont pas là pour faire joli, mais pour servir le propos en l'ouvrant sur l'imaginaire, les sensations, au-delà des mots. Ce propos ? Une dame âgée commente la vie de sa voisine, une jeune femme normale mais désœuvrée qui ne sort plus de son seize-mètres-carrés. Pas de message

martelé, d'apitoiement forcené, juste la mise en scène multimédia d'un désarroi devant une question que tout le monde peut se poser un jour ou l'autre : y a-t-il quelque chose à faire de sa vie ? Petites pièces, mais vrais enjeux : Kalisto fait toujours preuve de sa foi envers un théâtre dévergondé qui ne parle pas pour ne rien dire. Qu'on se le dise.

Sylvain Freyburger

Novembre 2011



Extrait reportage France 3 – Lorraine / novembre 2011

La solitude ordinaire

La compagnie Les heures paniques a créé une pièce intitulée 16 m². A l'appel de SOS Amitié, cette œuvre ouvre une fenêtre sur la solitude qui frappe partout même dans une société d'abondance comme la nôtre.



Qui est cette jeune femme dont la vie morne s'écoule dans un 16 m² propre ? C'est un personnage créé et interprété, mardi soir, à l'IRTS de Lorraine, au Ban-Saint-Martin, par Maud Galet-Lalande, l'une des comédiennes de la compagnie Les Heures Paniques.

Et si Geneviève Chantrein, présidente de SOS Amitié Metz-Lorraine, a décroché son téléphone, c'était pour contacter, en début d'année, cette compagnie messine et lui demander de proposer un spectacle tout public pour illustrer le thème de la solitude, grande cause nationale 2011.

Pendant tout ce mois de novembre, Geneviève Chantrein organise des opérations de sensibilisation à la solitude.

« Nous avons pensé au théâtre, et je connaissais les deux comédiennes des Heures Paniques, Maud Galet-Lalande et Mélanie Gerber; par leur talent et leur activité artistique. Cette pièce permet de sensibiliser les gens à la nécessité de l'écoute et nous permet aussi de faire connaître notre action en Lorraine.

Contact : 06 10 88 03 10 / heures.paniques@gmail.com /
maud.galet.lalande@gmail.com

Plus de renseignements sur : www.heures-paniques.fr